

LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES 2010
PORTRAITS DE MARCHEUSES DU COMITÉ QUÉBÉCOIS FEMMES ET DÉVELOPPEMENT

Marie Ginette Bouchard
Journaliste et cofondatrice du CQFD *

Des Iles de la Madeleine à Montréal, 10 000 femmes venues de toutes les régions du Québec se sont donné rendez-vous à Rimouski, le 17 octobre dernier, pour la Marche mondiale des femmes. Le Comité québécois femmes et développement (CQFD) était représenté par une délégation de 35 personnes venues de Montréal (19), de Joliette (4) dont 3 femmes réfugiées, de Trois-Rivières (5) et du Sud (7 partenaires). Plusieurs organismes de coopération internationale membres du CQFD de l'AQOCI (CSTR, CCI, CDHAL, UNITERRA, YMCA, CREDIL, OXFAM-Québec, Solidarité Nord-Sud des Bois-Francs et PAQG) s'étaient mobilisés pour l'occasion. Sur une distance de trois kilomètres, du Cégep de Rimouski jusqu'au Parc Beauséjour, femmes, hommes et enfants ont marché sous un magnifique soleil d'automne et ont porté fièrement la Marcheuse du Comité québécois femmes et développement aux couleurs vives d'orangé et de bleu réalisée par des femmes du CQFD et de FEM International. Les cinq revendications de cette Marche mondiale des femmes concernaient l'autonomie économique des femmes et la lutte contre la pauvreté, le bien commun et l'accès aux ressources, la violence envers les femmes comme outil de contrôle du corps des femmes, la paix et la démilitarisation et les droits des femmes autochtones.

Dans le cadre de la Marche mondiale des femmes, nous avons recueilli pour le CQFD les témoignages de quinze femmes venues du Nord et du Sud pour participer à la marche de clôture à Rimouski le 17 octobre.

Nous leur avons posé la question suivante :

Qu'est-ce qui vous motive à marcher pour la Marche Mondiale des Femmes ?



Kapinga Kalonji Katembo

Origine : République Démocratique du Congo

Parcours : Elle a vécu sept ans dans un camp de réfugiés en Tanzanie. Elle vit à Joliette comme réfugiée avec son mari et ses 7 enfants. Elle travaille comme emballeuse chez Olymel.

Organisme : CREDIL-Lanaudière

Age : 42 ans

« Je participe à la Marche mondiale des femmes à Rimouski pour encourager les femmes du Congo qui vivent de la violence. Après avoir fui le Congo, j'ai été présidente du Camp de réfugiés Nyarusu pendant quatre ans. J'ai encore des amis et de la famille qui y vivent. Je me sens solidaire des filles et des femmes partout dans le monde où il y a la guerre. Je suis là pour encourager les femmes d'ici qui ont organisé cette marche. Je les soutiens parce qu'elles ont le courage de briser le silence pour les femmes du monde entier. Je souhaite que les ONG du Nord puissent communiquer davantage avec les ONG du Sud pour les soutenir dans leurs luttes. »



Virginie Wallace

Origine : Togo

Parcours : Elle vit à Joliette comme réfugiée avec son mari et ses quatre enfants.

Étudiante en francisation

Organisme : CREDIL-Lanaudière

Âge : 62 ans

« J'apporte toutes les revendications des femmes avec moi à Rimouski. J'ai vécu la guerre au Togo et c'est la violence qui nous a fait fuir. Je vais marcher pour que les choses changent. »



Colette Lelièvre

Organisme : Amnistie internationale Canada francophone

Responsable des campagnes

Montréal

Age : 51 ans

« Nous sommes présents à la Marche mondiale des femmes pour que le Canada adopte sans restriction la Déclaration sur les droits des autochtones, dont ceux des femmes et des enfants. Plus particulièrement, nous soutenons les revendications qui concernent la violence faite aux femmes et l'autonomie économique des femmes. La campagne d'Amnistie « Exigeons la dignité » s'inscrit dans ce sens. »



Fatou Ndiaye Turpin

Origine : Sénégalaise, Dakar

Parcours : Coordinatrice des programmes et membre fondatrice du Réseau Siggil Jigeen

Mariée, 2 enfants

Organisme : Réseau Siggil Jigeen, Partenaire de Carrefour canadien international (CCI) et d'Uniterra (programme conjoint du CECI et de l'EUMC).

« Le Réseau Siggil Jigeen travaille sur les violences faites aux femmes. Notre slogan : « Violence tolérance zéro. » À travers la Marche mondiale des femmes, nous appuyons deux revendications : la lutte contre la violence faite aux femmes qui touchent les riches et les pauvres ; et l'autonomie économique des femmes. Nous travaillons sur les mutilations génitales faites aux femmes dans les régions de Kolda, Sédou, Thiès. Les ONG du Québec peuvent partager leurs stratégies avec nous. Nous favorisons une solidarité avec la Fédération des Maisons d'hébergement pour les femmes victimes de violence au Québec et le partage d'outils comme des vidéos et des émissions de télévision. »



Marie-Ève Duquette-Scallon

Parcours : Ex-coopérante d'Oxfam-Québec au Burkina Faso, conseillère entre les sexes (2007-2009)
Travailleuse sociale
Montréal
Age : 29 ans

« Après les deux années passées à Oxfam-Québec, j'ai vécu dans un milieu très militant. J'ai besoin de garder contact avec le milieu des femmes et cette Marche y contribue. La problématique qui me touche c'est la violence faite aux femmes. J'ai fait ma thèse de maîtrise en travail social dans une perspective Nord-Sud. J'ai mis en réseau des femmes du Québec et du Burkina Faso. Ma réflexion a porté sur l'analyse de la diversité des féminismes du Nord au Sud et du Sud vers le Nord. »



Dominique Lavoie

Parcours : Étudiante en administration internationale
Ex-stagiaire, Programme de Justice entre les hommes et les femmes, Oxfam-Québec
Montréal
Age : 24 ans

« Je fais une maîtrise en administration internationale sur l'« empowerment » des femmes dans les pays en situation de conflits armés. Je suis ici pour démontrer ma solidarité envers les femmes. C'est important de se regrouper pour faire valoir nos valeurs communes et pour exprimer notre soutien aux femmes dans les pays du Sud. Nous sommes dans une même lutte et nous sommes conscientes des combats qu'elles mènent. »



Amélie Nguyen

Parcours : Analyste,
Organisme : AQOCI
Montréal
Age : 28 ans

« Dans le quotidien, on est souvent découragée parce que on se sent seule chacune dans notre lutte. Ça fait du bien de mener notre combat en grand groupe. La Marche mondiale des femmes me touche parce que c'est un moment unique de solidarité féministe entre les femmes d'ici et d'ailleurs. On se sent privilégiée au Nord face à ce que vivent les femmes du Sud dans des situations de conflit. C'est important d'élever notre voix dans un contexte international où les femmes sont marginalisées. »



Myriam Larouche-Tremblay

Parcours : Artiste engagée
Montréal
Age : 25 ans

« La Marche mondiale des femmes est un moment pour unir nos voix ensemble et vivre la diversité du mouvement des femmes. En tant que collectivité de femmes, nous avons du pouvoir sur le système économique et politique. Nous pouvons le critiquer dans son ensemble et proposer des alternatives comme les cinq revendications de la Marche mondiale des femmes. »



Rita Soares-Pinto

Parcours : Chargée de programme Justice entre les femmes et les hommes, Oxfam-Québec
Membre du CQFD
Montréal
Organisme : Oxfam-Québec
Age : 37 ans

« Je participe à la Marche mondiale des femmes parce c'est une belle expression de solidarité des femmes à travers le monde. Dans la même journée des femmes et des hommes ont marché tous ensemble partout dans le monde pour les cinq mêmes revendications afin de construire un monde égalitaire et sans pauvreté où règne la paix et la justice. Ça nous mobilise pour poursuivre notre travail de solidarité et de coopération internationale. »



Roxane Légaré

Parcours : Comité universitaire Oxfam-Québec, Université Laval
Étudiante en Études internationales et en langues modernes
Québec
Age : 22 ans

« Je marche pour l'égalité des femmes et des hommes dans les pays du Sud en lien avec les objectifs d'OXFAM-Québec. »



Émilie Gauthier-Paré

Parcours : Bénévole Projet Accompagnement
Québec-Guatemala
Montréal

« J'ai travaillé dans des Centres de femmes victimes de violence. Je participe à la Marche mondiale des femmes parce que c'est une façon de me reconnecter aux luttes féministes. Quand on voit 10 000 femmes et hommes marcher ensemble, c'est excessivement énergisant. Ça me recentre sur la lutte pour l'égalité qui n'est pas encore atteinte. »



Azoumi Hachimou

Origine : Niger
Parcours : Présidente de la Coopérative de beurre de karité de Kotaki
Organisme : Coopérative de beurre de karité de Kotaki, partenaire du Carrefour canadien international
Age : 50 ans

«Je marche pour la liberté des femmes. Je veux l'apporter cette Marche pour les femmes du Niger. Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, on va faire la Marche mondiale des femmes.»



Ramatoulaye Ndiaye

Origine : Sénégal
Parcours : Parajuriste pour ADEFAP
Organisme : ADEFAP, Membre du Réseau Siggil Jigeen, partenaire du CCI et d'Uniterra
Age : 52 ans

«La Marche mondiale des femmes, c'est un élan de solidarité internationale. Toutes les femmes du monde marchent pour libérer les femmes en Afrique, particulièrement les Canadiennes et les Québécoises. Nous sommes solidaires ensemble.»



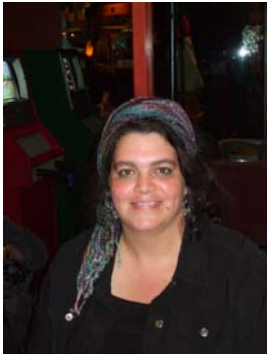
Magatte Sy Gaye

Origine : Sénégal

Parcours : Présidente du Réseau Siggil Jigeen

Organisme : Réseau Siggil Jigeen, partenaire du CCI et d'Uniterra

« Le Réseau Siggil Jigeen, un partenaire du CECI, existe depuis 1993. Si l'on examine les revendications de la Marche mondiale des femmes, on observe que toutes les femmes sont concernées par le phénomène de la pauvreté qui se féminise; par la violence qui est un phénomène mondial; et par la paix et la démilitarisation qui ne sont pas une problématique spécifiquement africaine, mais bien mondiale. Les problèmes des femmes sont les mêmes partout dans le monde. En tant que Sénégalaise, nous nous retrouvons dans ces problématiques. »



Nanci Larivière

Parcours : volontaire en partance pour le Sénégal avec Carrefour canadien international Longueuil

« Comme j'ai marché à la Marche des femmes à Longueuil la semaine dernière où je travaille, de même j'ai marché à la Marche mondiale des femmes à Rimouski. J'ai un sentiment d'appartenance à cette cause : celle des femmes. C'est comme un cri de ralliement ! L'énergie des femmes : elle est palpable. Personnellement, je continue de me questionner : qu'est-ce que je peux faire de mieux pour améliorer le statut de la femme dans mon quotidien, dans la rue ou avec mes collègues de travail ? »

